

La France ne se voit pas, ne se reconnaît pas telle qu'elle est. Elle souffre d'un mal profond et pernicieux, une négation de fait d'une partie d'elle même que l'on peut appeler métropolitricisme. Dans l'imaginaire collectif et historique, la France se voit hexagonale et continentale alors qu'en fait elle est aussi ultramarine et maritime. Si Paris avait été au bord de la mer, le destin de la France aurait-il pour autant changé? Dans un pays fortement marqué par le jacobinisme centralisateur, cela aurait eu des conséquences mais peut-être plus sur la forme, sur l'image, que sur le fond. Avec 11 millions de kilomètres carrés, elle possède le deuxième domaine maritime au monde, présente dans trois océans et sur quatre continents. Elle est aujourd'hui le seul empire - au sens républicain d'État nation du terme - où le soleil ne se couche jamais et pas moins de 2,5 millions de nos compatriotes sont ultramarins!

Fort-de-France en Martinique est devenue française en 1635, soit avant Nice en 1860 et même Perpignan en 1659 ; le pays avec lequel nous partageons la frontière terrestre la plus longue est... le Brésil (730 km avec la Guyane). La superficie de notre pays n'est pas de 545 000 km<sup>2</sup> comme fort injustement appris dans les manuels scolaires, mais de 675 000 km<sup>2</sup> et si l'on additionne souveraineté terrestre et maritime (11 705 000 km<sup>2</sup>), la France est plus étendue que l'Inde (5 559 000 km<sup>2</sup>) ou même que la Chine (10 476 000 km<sup>2</sup>). De quoi engager une véritable révolution copernicienne pour nous voir tels que nous sommes, d'autant plus qu'à la statistique de l'histoire et de la géographie s'ajoutent les dynamiques humaines et économiques. La France, tant métropolitaine qu'ultramarine, est une puissance maritime qui s'ignore. Soulignons que l'économie de la mer génère plus d'emplois que l'automobile et que notre pays fait partie des leaders mondiaux dans des domaines aussi stratégiques que le dessalement de l'eau de mer, l'aquaculture, les énergies marines, la recherche sous-marine, le transport maritime ... sans parler de l'Ifremer qui est notre Nasa de la mer ou de notre Marine nationale qui compte encore parmi les plus grandes au monde.

J'ai eu l'occasion d'écrire que « le XXI<sup>e</sup> siècle sera maritime ou ne sera pas ». C'est un défi, une nouvelle frontière, que nous devons aborder avec d'autant plus d'envie et de détermination que notre pays dispose, comme on l'a vu, d'essentiels atouts pour le relever.

Mais pour cela il est indispensable que deux préalables soient réunis :

- la volonté publique de mettre en œuvre une véritable politique sur le long terme pour incarner une ambition collective et nationale en la matière, car ce serait une grande chance pour notre pays, mais encore faut-il qu'elle ne soit pas sacrifiée aux annonces politiques ou humeurs sondagiaires du moment,
- une pédagogie de tous les instants pour accompagner cette révolution copernicienne afin de lutter à la fois contre le métropolitricisme et cette négation de fait de la mer, que reproduisent malheureusement nos compatriotes ultramarins, sauf à Saint-Pierre-et-Miquelon et en Polynésie, plus naturellement tournés vers le grand large.

C'est là que prend toute sa dimension le remarquable travail des deux commandants André Lambert au pinceau, l'imagier de la Marine, et Michel Perchoc au stylo. Auteurs passionnés et passionnés qui ont beaucoup écrit et réfléchi sur la question, ils nous proposent une nouvelle approche dans cet ouvrage accessible à tous, mais plus particulièrement tourné vers la jeunesse.

Notre jeunesse a en effet besoin de nouveaux horizons, de nouvelles ambitions, de nouveaux rêves, de nouvelles frontières, tels que ceux qu'incarrait en son temps mon compatriote tarnais, le grand navigateur Lapérouse...

Elle est *in fine*, comme le démontrent les auteurs, la seule source d'espoir pour changer la donne en la matière, pour changer la France, changer le monde et les repindre en bleu... mer !